Friedrich von Borries. Politics of design. Design of Politics

Emeline Belliot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47322>

DOI : 10.4000/critiquedart.47322

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emeline Belliot, « Friedrich von Borries. Politics of design. Design of Politics », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/47322> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47322>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Friedrich von Borries. Politics of design. Design of Politics

Emeline Belliot

- 1 Friedrich von Borries débat de l'influence de la pratique du design sur les changements sociaux, économiques et écologiques de notre société occidentale. Il opère dans ce catalogue d'exposition une relecture des collections de l'un des plus anciens musées du design – Die Neue Sammlung – The Design Museum à Munich –, développant une théorie de l'influence des objets sur les organisations sociales. L'édition retranscrit les questionnements soulevés par plusieurs installations de l'exposition ; chaque chapitre comporte sa résolution en fin de démonstration : les installations sont donc déduites de l'examen théorique mené. Ainsi, la chaise *Cantilever* originale de Ludwig Mies van der Rohe est remplacée par une copie à bas coût trouvée sur Internet pour interroger la diffusion commerciale d'objets révolutionnaires (p. 82), ou encore des *workshops*, alimentant le contenu d'une partie de l'exposition, sont organisés en réponse à la nature spéculative du design qui est soulevée (p. 108). Le lecteur est invité à s'interroger sur son cadre de vie pour prendre conscience de l'influence des objets sur son comportement, ses émotions, sa trajectoire. Des objets allemands communs – la coccinelle de Volkswagen, la chaise n° 14 de Thonet – ont des liens avec des changements politiques et sociaux que tout un chacun ignore : « Design Mobilizes », « Design Disciplines », « Design Colonizes » (p. 53-67). Friedrich von Borries avance l'idée que la nouveauté portée par le design n'est pas toujours gage de progrès. Car si le design se construit en partie sur le renouveau des matérialités, et soutient des changements de modes de vie, il participe au remplacement de choses par d'autres et contribue selon ses prescripteurs à améliorer la société ou à lui nuire. On peut rapprocher cet ouvrage de *Politique fiction* (catalogue de l'exposition éponyme d'Alexandra Midal, Cité du design, 2012) qui s'attachait à évaluer en quoi les moyens des designers pouvaient être employés pour générer des débats d'idées, et ainsi être bénéfiques à l'évolution de la société. Ici le catalogue porte en lui-même un débat : quels liens y a-t-il entre les designers allemands, les objets conçus en Allemagne et le régime de ce pays ? La possible instrumentalisation des premiers et leur responsabilité sociale est soulevée ; tout comme le sont leurs prises de position actuelles vis-à-vis de

l'anthropocène (évoqué p. 71-72)¹. L'iconographie peut dérouter : on ne présente que des photographies où des chats sont mis en scène avec des objets dont il est question dans les textes (en écho à cette pratique virale née sur les réseaux sociaux). Doté d'un glossaire très complet et d'une mise en page impactante qui multiplie les jeux typographiques, l'ouvrage se veut accessible et remuant : il s'agit de convaincre que le design est une pratique partageable avec tous, qui interfère dans de nombreux aspects de notre vie, au-delà de sa dimension utilitaire. *Design of politics/politics of design* cherche à prouver et à assumer le design comme une pratique politique : une théorie certes admise par tous, mais qui spécifiquement interroge le contexte allemand.

NOTES

1. Voir à ce sujet Bertrand, Gwenaëlle, Favard, Maxime (dir.). *Poïétiques du design, Éco-conception ?* Paris : L'Harmattan, 2015.